



L'orientation scolaire et professionnelle

36/4 | 2007
Varia

S. Moirand. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*

Paris : Presses universitaires de France

Isabelle Olry-Louis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1572>

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 581-583

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Isabelle Olry-Louis, « S. Moirand. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/4 | 2007, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1572>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

S. Moirand. Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre

Paris : Presses universitaires de France

Isabelle Olry-Louis

RÉFÉRENCE

Paris : Presses universitaires de France

- 1 Pour dévoiler la manière avec laquelle les événements sont traités *dans* et *par* les médias, l'auteur emprunte la voie de l'analyse du discours. Sur le plan empirique, le corpus porte sur le traitement par la presse de récents faits de société tournant autour de la santé, de l'alimentation et de l'environnement : vache folle, sang contaminé, OGM, poulet à la dioxine, pollution de l'air, grippe aviaire... En dépit de leur caractère scientifique et technologique initial, les événements décrits prennent, au fil de leur devenir médiatique selon l'auteur, une tournure politique telle qu'ils finissent par constituer des faits de mémoire collectifs. Sur le plan théorique, une relecture du dialogisme bakhtinien est proposée pour rendre compte de la circulation des mots dans les médias. L'ouvrage est organisé en quatre parties.
- 2 En exposant les principes de l'analyse, le premier chapitre retrace les grandes lignes de la démarche de l'auteur. Alors qu'elle examinait un corpus exploratoire portant sur ce que l'on désigne aujourd'hui par « crise de la vache folle » pour interroger le rôle des médias dans la diffusion des savoirs, il est vite apparu à Sophie Moirand que les discours de presse consacrés à cette question s'éloignaient des données strictement scientifiques et établissaient des filiations (politiques, économiques...) avec d'autres événements ayant trait à la notion de risque. Dès lors, il convenait d'élargir le corpus de référence à l'ensemble des événements scientifiques et techniques à caractère politique. Le nouvel

objet assigné à l'étude est de montrer, en articulant certains concepts de l'analyse du discours avec les notions de dialogisme et de mémoire collective, comment les médias construisent un discours autour de la science dans ses relations conflictuelles avec la société. Sur le plan méthodologique est mise en avant la notion de moment discursif qui définit un fait donnant lieu à une abondante production médiatique et dont il reste des traces dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements. Le surgissement dans les médias peut en être brutal et intense (attentats du 11 septembre 2001, tsunami de décembre 2004...) ou s'avérer plus discret mais devenir récurrent (OGM). En tout état de cause, ancrer l'analyse sur ces moments discursifs permet de préserver l'hétérogénéité multiforme des unités discursives recueillies, le corpus englobant les écrits relevant d'une énonciation objectivée (croquis, tableaux, glossaires, encadrés à vocation didactique, infographie...) et d'une énonciation subjectivée (éditoriaux, chroniques, billets, dessins de presse, commentaires...) Ce choix, central au plan méthodologique, permet à l'auteur de mettre au jour la circulation des mots, des formulations et des dire dans le temps et dans l'espace d'un moment discursif en remontant aux discours antérieurs et extérieurs qui le traversent explicitement ou non.

- 3 Le deuxième chapitre, centré sur la circulation des mots et des formulations, constitue la partie empirique proprement dite de l'analyse de discours. Riche en exemples issus de la presse ordinaire, elle met l'accent sur l'intense activité de reformulation à laquelle se livrent les médias pour désigner les événements scientifiques et techniques décrits. Constitutive des discours « ouverts » qui s'adressent, à la différence des discours entre pairs, à une pluralité de lecteurs différents, la reformulation peut être due au travail du médiateur scripteur ou simplement présente dans les propos rapportés. On montre ainsi à propos de la vache folle les problèmes de désignation posés par prion : inconnu du grand public, impossible à représenter par une photo ou un dessin – comment représenter une protéine ? – cet objet était par ailleurs controversé au sein de la communauté scientifique. D'où l'émergence dans la presse d'une série de reformulations – à côté de représentations analogiques et métaphoriques – s'efforçant de décrire l'objet et de signaler son rôle dans l'apparition de la maladie. Mais la place relativement modeste occupée par les termes scientifiques et techniques dans les événements analysés ne tient pas seulement aux incertitudes de la science en ce domaine. Les hésitations, approximations et jeux de langue dans la désignation des objets rendent aussi compte du « sens social » que la médiatisation imprime à ces faits. Ainsi, l'expression « vache folle » tient son succès des jeux langagiers auxquels elle a pu prêter et fonctionne en France comme synonyme du sigle ESB (encéphalopathie spongiforme bovine), désignant en tant que « mot-événement » tant l'événement lui-même que la maladie. Corollairement, on voit émerger de nouvelles notions comme « traçabilité » ou « principe de précaution » qui, depuis la crise de la vache folle et avec un retour sur le sang contaminé, vont parcourir les différentes communautés langagières convoquées par les médias, leur présence fonctionnant comme un argument. On notera à ce propos comment, au fil du temps, le discours médiatique se déplace de la monstration – l'utilisation initiale de guillemets lors de l'apparition de nouvelles expressions dans les médias témoigne d'une distance entre le discours des scripteurs et ces mots venus d'ailleurs – à l'allusion, les reformulations perdant progressivement leurs guillemets pour jouer le rôle de simples déclencheurs mémoriels.

- 4 Le troisième chapitre applique, de façon particulièrement pertinente à notre avis, les thèses dialogiques de Bakhtine au discours médiatique. Le dialogisme réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire les destinataires de l'énoncé. Le dialogisme interactionnel se manifeste dans les médias par la prise en compte des interrogations que le médiateur imagine chez ses lecteurs (ou interlocuteurs) : anticipant les questions qu'il imagine être celles de ses destinataires, les discours qu'ils pourraient tenir, le médiateur y répond, empruntant souvent ses explications à des sources externes. Le dialogisme intertextuel se traduit par les emprunts à d'autres textes, mentionnés explicitement ou non, en particulier par le recours à des textes scientifiques, à des ouvrages de vulgarisation ou à des encyclopédies. Parmi les sources convoquées, il faut signaler combien la parole de l'expert – catégorie hybride à mi-chemin entre la justice, l'État, l'autorité et la science – est devenue omniprésente dans les médias. Ainsi, le discours de presse peut être conçu comme une mosaïque de voix qui transparaissent dans sa matérialité même au moyen de guillemets, d'italiques, d'incises, de ruptures énonciatives se manifestant dans les changements d'indicateurs de personne et de temps. En ce sens, il constitue un lieu de rencontre des discours sur la science, discours produits par des communautés langagières différentes.
- 5 Le quatrième et dernier chapitre, intitulé « mémoire et média », s'efforce de poser la question de la réception du discours médiatique par les lecteurs ordinaires, en particulier sous l'angle de l'appel à leur mémoire collective dans le cadre d'une sociologie de la mémoire empruntée à Halbwachs. En tentant de saisir les lieux d'inscription de la mémoire dans les textes médiatiques, à travers les formes de l'allusion et de la citation, l'auteur se demande comment se construit la « mémoire médiatique interdiscursive ». Par exemple, un titre comme « la bataille des OGM est relancée » indique qu'au-delà du sens premier des mots, il existe des positions antagonistes et que ce n'est pas nouveau. Les médias se révèlent être ici des passeurs des mots des autres : mots porteurs des savoirs qu'ils ont acquis au fil des discours qu'ils ont traversés, mots « habités » au sens de Bakhtine. En se demandant par ailleurs comment les médias, à travers les mémoires collectives des communautés langagières qu'ils convoquent, participent à la constitution des mémoires individuelles de leurs auditeurs, l'auteur touche aux limites de l'analyse de discours, qui ne peut prétendre vraiment traiter les aspects cognitifs de la réception. De façon plus convaincante à notre avis, Sophie Moirand considère l'explication comme un mode discursif prototypique des discours de transmission de connaissances mais aussi des discours d'information médiatique et l'aborde sous l'angle du dialogisme : l'explication par A de quelque chose à B pose une asymétrie des places interactionnelles et des connaissances entre A et B. Cette asymétrie est mise en scène dans la presse écrite à travers des hypothèses explicatives qui associent des faits et des dires et participent à une explication des enjeux sociaux des événements.
- 6 Mettre au jour certains des fonctionnements discursifs caractéristiques des médias n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage. En cela, il peut aider le citoyen « exposé » aux médias à se construire une grille d'analyse critique lui permettant de traiter l'information diffusée par les institutions médiatiques de manière autonome. En condensant plusieurs années d'analyse de la presse autour d'événements scientifiques ou technologiques à caractère politique, l'auteur fournit ici de nombreux exemples pour illustrer une méthodologie propre à l'analyse du discours qui devrait concerner tous ceux qui s'intéressent au langage. Enfin, les lecteurs soucieux de comprendre les multiples facettes

de la communication trouveront dans cet ouvrage une approche originale. Ce sont bien les dimensions communicatives des textes qui sont envisagées ici à travers l'étude des places énonciatives que le discours construit et des représentations qu'il donne des discours des autres. Décrit comme un lieu de rencontre entre diverses communautés langagières, le média se voit assigné par l'auteur un rôle analogue à celui d'un chef d'orchestre des multiples voix qui s'expriment à travers lui. Ce que Sophie Moirand montre bien, c'est comment les scripteurs médiatiques construisent une communication à partir de discours qui les informent, lesquels seront retransmis ultérieurement, à travers une ronde incessante, ce qui lui fait dire que les médias concourent au rappel des savoirs déjà emmagasinés tout autant qu'à la construction des mémoires collectives.